

STATISTIQUE COMPARÉE



DE

L'ÉTAT DE L'INSTRUCTION ET DU NOMBRE DES CRIMES.

(EXTRAIT DE LA REVUE ENCYCLOPÉDIQUE. AOUT 1832).

©

STATISTIQUE COMPARÉE DE L'ÉTAT DE L'INSTRUCTION ET DU NOMBRE DES CRIMES (1).

DISTRIBUTION DE L'INSTRUCTION,

D'après les tableaux publiés par le ministre de la guerre pour les trois années
1827, 1828 et 1829.



N° D'ORDRE.	DÉPARTEMENTS.	Nombre de jeunes gens sachant lire et écrire, sur 100 jeunes gens recensés.		N° D'ORDRE.	DÉPARTEMENTS.	Nombre de jeunes gens sachant lire et écrire, sur 100 jeunes gens recensés.
1	Meuse (<i>Maximum</i>)	74				
2	Doubs	73	62	Ardeche (<i>Minimum</i>)	27	
3	Jura	73	63	Indre-et-Loire	27	
4	Haute-Marne	72	64	Tarn-et-Garonne	25	
5	Haut-Rhin	71	65	Vienne	25	
6	Seine	71	66	Ille-et-Vilaine	25	
7	Hautes-Alpes	69	67	Loire-inférieure	24	
8	Meurthe	68	68	Lot	24	
9	Ardennes	67	69	Var	23	
10	Marne	65	70	Maine-et-Loire	23	
11	Vosges	62	71	Creuse	23	
12	Bas-Rhin	62	72	Haute-Loire	21	
13	Côte-d'Or	60	73	Tarn	20	
14	Haute-Saône	59	74	Nièvre	20	
15	Aube	59	75	Mayenne	19	
16	Moselle	57	76	Puy-de-Dôme	19	
17	Seine-et-Oise	56	77	Arriège	18	
18	Eure-et-Loir	54	78	Dordogne	18	
19	Seine-et-Marne	54	79	Indre	17	
20	Oise	54	80	Côtes-du-Nord	16	
21	Hautes-Pyrénées	53	81	Finistère	15	
22	Calvados	52	82	Morbihan	14	
23	Eure	51	83	Cher	13	
24	Aisne	51	84	Haute-Vienne	13	
25	Corse	49	85	Allier	13	
			86	Corrèze	12	
	<i>Moy. du royaume.</i>	58				

(1) Ce morceau est extrait d'un *Essai sur la Statistique morale de la France*, présenté dernièrement à l'Académie des sciences.

CRIMES CONTRE LES PERSONNES ,

D'après le compte général de l'administration de la justice criminelle pour les années 1825—26—27—28—29—30.

N° D'ORDRE.	DÉPARTEMENTS.	1 ACCUSÉ PAR AN SUR... HABITANS.	N° D'ORDRE.	DÉPARTEMENTS.	1 ACCUSÉ PAR AN SUR... HABITANS.
1	Corse (<i>Maximum</i>).	2,199	62	Meuse (<i>Minimum</i>).	24,507
2	Lot.....	5,385	63	Charente.....	24,764
3	Arriége.....	6,173	64	Nièvre.....	25,087
4	Pyrénées-Orientales.....	6,728	65	Jura.....	26,221
5	Haut-Rhin.....	7,545	66	Aisne.....	26,226
6	Lozère.....	7,710	67	Haute-Marne.....	26,231
7	Aveyron.....	8,136	68	Meurthe.....	26,574
8	Ardèche.....	9,474	69	Nord.....	26,740
9	Doubs.....	11,560	70	Allier.....	26,747
10	Moselle.....	12,153	71	Loire.....	27,491
11	Hautes-Pyrénées.....	12,223	72	Oise.....	28,180
12	Bas-Rhin.....	12,309	73	Orne.....	28,329
13	Seine-et-Oise.....	12,477	74	Mayenne.....	28,331
14	Hérault.....	12,814	75	Côtes-du-Nord.....	28,607
15	Basses-Alpes.....	12,935	76	Saône-et-Loire.....	28,391
16	Tarn.....	13,049	77	Ain.....	28,870
17	Gard.....	13,115	78	Maine-et-Loire.....	29,592
18	Var.....	13,145	79	Finistère.....	29,872
19	Drôme.....	13,396	80	Manche.....	31,078
20	Bouch.-du-Rhône.....	13,409	81	Côte-d'Or.....	32,256
21	Vaucluse.....	13,576	82	Indre.....	32,404
22	Seine.....	13,945	83	Somme.....	33,592
23	Tarn-et-Garonne.....	14,710	84	Sarthe.....	33,513
24	Eure.....	14,795	85	Ardennes.....	35,203
25	Vienne.....	15,010	86	Creuse.....	36,014
	<i>Moy. du royaume.</i>	17,085			

L'ignorance est, dit-on, la principale cause des crimes, et pour rendre les hommes meilleurs et plus heureux, il suffit de leur donner de l'instruction. Cette opinion a été soutenue devant les chambres et dans la société royale des prisons. Elle est généralement adoptée en France.

Depuis la publication du compte de la justice criminelle , on l'a reproduite avec tant d'assurance, et sous des formes si variées, qu'elle est devenue aujourd'hui une vérité vulgaire, un lieu commun qui ne demande plus de preuves.

Sur quoi s'est-on fondé particulièrement pour établir cette opinion ? sur cette observation, que *les départemens où l'instruction est le plus répandue sont ceux où il se commet le moins de crimes*. En est-il ainsi ? voilà toute la question. Pour la résoudre, il faut déterminer exactement, pendant un certain nombre d'années, la distribution de l'instruction et celle des crimes dans les diverses parties du royaume ; nous croyons y être parvenus.

La différence qui existe, sous le rapport de l'instruction, entre ce qu'on a depuis appelé *la France obscure* et *la France éclairée*, a été remarquée pour la première fois en 1823 par M. Malte-Brun comme un fait digne de l'attention la plus sérieuse (1). Le nombre des élèves du sexe masculin, admis dans les écoles, était le seul élément qu'on possédât alors et dont cet auteur ait fait usage ; c'est aussi le seul qu'on ait considéré dans les recherches qui plus tard ont été publiées sur le même sujet.

Il était extrêmement probable qu'en général, dans chaque département, le nombre des écoliers devait représenter à peu près l'état de l'instruction de la masse des habitans. On pouvait craindre cependant que les relevés adressés au ministère n'eussent pas été faits partout avec la même exactitude, et l'on ignorait en outre combien d'enfans étaient instruits dans leurs familles ou par des maîtres non autorisés.

Nous avons maintenant un moyen plus sûr pour établir la distribution de l'instruction. Depuis la levée de la classe de 1827, le ministère de la guerre soumet les jeunes gens appelés à faire partie de l'armée à un examen qui fait reconnaître, au moment du tirage, le nombre de ceux qui savent lire et écrire. C'est d'après les renseignemens recueilli-

(1) En rendant compte, dans le *Journal des Débats* du 21 juillet 1823, de la Statistique du royaume de Portugal et d'Algarve, par M. Adrien Balbi. Nous remarquerons que c'est dans cet ouvrage du savant géographe vénitien que se trouvent les premiers documens qui aient été publiés sur l'état de l'instruction publique en France.

lis sur ce sujet pendant trois années, que nous avons dressé, pour les divers départemens, la carte comparative de l'instruction. Elle mérite d'autant plus de confiance qu'elle embrasse, pour la même époque, des hommes de toutes les classes de la société sans distinction, et que les rapports n'y sont point calculés avec la population totale, souvent mal connue, mais avec le nombre des jeunes gens inscrits sur les tableaux de recensement.

Ce qui frappe d'abord, lorsqu'on jette les yeux sur la carte de l'instruction, c'est la teinte claire presque uniformément répandue sur les trente départemens du nord-est, qui se trouvent au-dessus d'une ligne droite que l'on tirerait du département de la Manche à celui de l'Ain. Les départemens de la Meuse, du Doubs, du Jura, de la Haute-Marne et du Haut-Rhin, compris dans cette série, présentent les proportions les plus favorables. Parmi cent jeunes gens inscrits sur les tableaux de recensement, on y en compte de soixante-onze à soixante-quatorze, ou à peu près les trois quarts, qui savent lire et écrire.

Ce n'est point dans les provinces du sud que se trouve, comme on le prétend, le plus d'ignorance, mais bien dans celles de l'Ouest et du centre, dans le Berry, le Limousin et la Bretagne. Sur cent jeunes gens, le département du Finistère n'en offre que quinze qui sachent lire et écrire; celui du Morbihan, quatorze; ceux du Cher, de la Haute-Vienne et de l'Allier, treize; et enfin celui de la Corrèze, douze seulement, ou environ un huitième.

Il faut excepter dans l'Ouest les départemens des Deux-Sèvres, de la Charente-Inférieure, de la Charente, de la Gironde et des Basses-Pyrénées, qui se trouvent au-dessus de la moyenne du royaume. Dans le département de la Corse, que l'on croit fort en arrière, sous le rapport de l'instruction, la moitié des jeunes gens (0,49) sait lire et écrire. Il y a soixante départemens qui n'ont pas atteint cette proportion.

Rapprochons maintenant cette carte de celle des crimes contre les personnes : le *maximum* de ces crimes tombe dans le département de la Corse, dans les provinces du sud-est et dans l'Alsace. Est-ce là qu'il y a plus d'ignorance? Notre carte fournit la preuve du contraire. D'un autre côté le *minimum* se rencontre dans les provinces de l'ouest et du centre. Dira-t-on que c'est là qu'il règne le plus d'instruction? Évidemment la coïncidence dont on a parlé n'existe pas

CRIMES CONTRE LES PERSONNES.

ANNÉE 1825.	1826	1827	1828	1829	1830	MOYENNE.	
1 accusé sur... habitans.	1 accusé sur... habit.	1 accusé sur... habit.	1 accusé sur... habit.	1 accusé. sur... habit.	1 accusé sur... habit.	1 accusé sur... habit.	
RÉGIONS.	Sud. . + 9,702	+S. 9,972	+S. 11,850	+S. 11,745	+S. 11,277	+S. 13,080	+S. 11,003
	Est. . 17,972	E. 15,535	E. 16,980	E. 16,361	E. 18,661	C. 10,592	E. 17,349
	Nord.. 17,985	N. 19,995	O. 17,880	N. 18,476	N. 20,414	E. 19,151	N. 19,964
	Ouest. 20,140	C. 22,483	C. 19,473	C. 21,471	C. 22,388	N. 22,807	C. 20,984
	Centre. 22,295	-O. 24,168	-N. 20,852	-O. 22,756	-O. 23,759	-O. 26,548	-O. 22,168

Les départemens de la région du sud sont, pendant les six années, ceux où se trouvent le plus de crimes contre les personnes. Ces crimes y sont deux fois aussi nombreux que dans les départemens des régions de l'ouest et du centre, qui en offrent à peu près autant l'une que l'autre. Les différences pour les départemens pris isolément sont bien plus fortes encore.

CRIMES CONTRE LES PROPRIÉTÉS.

ANNÉE 1825.	1826	1827	1828	1829	1830	MOYENNE.	
1 accusé sur... habitans.	1 accusé sur... habit.	1 accusé sur... habit.	1 accusé sur... habit.	1 accusé sur... habit.	1 accusé sur... habit.	1 accusé sur... habit.	
RÉGIONS.	+Nord.. 4,826	+N. 4,181	+N. 4,258	+N. 3,681	+N. 3,561	+N. 3,773	N. 3,924
	Est... 6,194	E. 7,089	E. 6,896	E. 6,637	O. 7,362	C. 7,463	E. 6,949
	Sud... 7,912	O. 7,472	O. 7,324	S. 7,313	S. 7,369	E. 7,686	O. 7,534
	Ouest. 7,992	E. 8,423	O. 8,558	O. 7,354	E. 7,403	O. 7,745	S. 7,945
	Centre. 8,382	-C. 8,705	-C. 9,792	-C. 8,148	-C. 7,626	-S. 8,979	C. 2,285

Le maximum des crimes contre les propriétés se trouve constamment dans la région du nord, qui, pour les crimes contre les personnes, ne venait qu'en troisième ordre; et sauf une exception pour l'année 1830, dont les résultats ont pu être altérés par les causes que nous avons indi-

qués, le minimum tombe toujours dans la région du centre, où les attentats contre les propriétés sont en général une fois plus rares que dans celle du nord.

La distribution géographique des crimes contre les personnes et contre les propriétés, quelle qu'en soit la cause, est aujourd'hui parfaitement connue. Elle se reproduit chaque année d'une manière uniforme. Ce point ayant été bien établi, on ne pourrait plus, ce nous semble, contester maintenant la valeur de nos résultats qu'en prétendant que, même d'après notre travail, la distribution de l'instruction reste encore incertaine et accidentelle, qu'elle peut changer d'une année à l'autre, et d'après les élémens qu'on emploiera ; que par conséquent, relativement à cette coïncidence, on ne peut encore rien affirmer. Nous ferons observer que si l'ordre dans lequel sont rangés les départemens dans le tableau précédent n'est pas rigoureusement exact, il n'en est pas moins certain que, dès que les départemens sont réunis en groupes, les erreurs partielles se compensent, que cet ordre devient presque invariable, et qu'il est même alors déterminé par des proportions numériques peu différentes entre elles. Il suffit pour s'en convaincre de jeter un regard sur le tableau suivant dressé d'après des élémens très-divers et recueillis pendant plusieurs années :

INSTRUCTION.

JEUNES GENS RECENSÉS.						ACCUSÉS.			ÉLÈVES. Rapport du nombre des élèves du sexe masc. avec la pop.
Rapport du nombre des jeunes gens sachant lire et écrire avec celui des jeunes gens inscrits sur les tableaux de recensement.						Rapport du nombre des accusés sachant au moins lire avec le nombre total des accusés traduits devant les cours d'assises.			
ANNÉE 1897			1898	1899		1898	1899	1900	1899
Sur 100 jeunes gens recensés.... sachant lire.						Sur 100 accusés traduits.... sachant lire.			1 élève sur... habit.
RÉGIONS.	+ Est. . .	51	+ E. 56	+ E. 58	+ E. 59	+ E. 59	+ E. 53	+ E. 14	
	Nord. . .	48	N. 53	N. 55	N. 49	N. 47	N. 47	N. 16	
	Sud . . .	52	S. 33	S. 34	S. 31	S. 28	S. 30	S. 43	
	Ouest . .	26	O. 27	O. 27	C. 29	O. 25	O. 24	O. 45	
	- Centre. 24	- C. 25	- C. 25	- O. 25	- C. 23	- C. 23	- C. 23	- C. 48	

Les cinq régions classées d'après l'instruction de leurs habitans se suivent chaque année dans le même ordre vertical : *est, nord, sud, ouest, centre*. L'ouest, il est vrai, paraît, une fois sur sept, immédiatement après le centre, au lieu de venir auparavant ; mais il faut observer que le chiffre de ces deux régions étant à peu près le même, elles peuvent alterner sans que l'ordre soit réellement interverti.

Dans les trois tableaux, toujours la région de l'est présente au moins deux fois autant d'instruction que celle du centre. Elle en offre même trois fois autant dans le tableau du rapport des élèves à la population.

Les résultats généraux de la carte de l'instruction sont donc pleinement confirmés, et il est démontré que les départemens où il y a le plus d'ignorance ne sont pas, comme on l'affirme tous les jours, ceux où il se commet le plus de crimes contre les personnes. Il serait inutile de parler ici des attentats contre les propriétés, puisqu'ils ont lieu principalement dans les départemens où il y a le plus d'instruction. Il est reconnu depuis long-tems qu'on ne doit plus les attribuer à l'ignorance, ainsi qu'on le faisait d'abord.

Les changemens que le tems peut apporter dans cette distribution de l'instruction sont peu sensibles, parce que le nombre des élèves augmentant partout à la fois, les diverses parties du royaume conservent toujours entre elles à peu près le même ordre. En voici la preuve :

D'après les tableaux annexés au projet de loi sur l'instruction primaire présenté l'année dernière à la chambre des pairs, on voit qu'en 1817, il y a quinze ans, le maximum de l'instruction était comme aujourd'hui dans le nord-est, dans l'arrondissement des académies universitaires de Metz, Strasbourg, Besançon, Douai et Dijon, où les élèves étaient avec la population dans le rapport de 1 sur 14, 14, 15, 16 et 17. Le minimum tombait aussi dans l'ouest et le centre, dans l'arrondissement des académies de Lyon, Bourges, Clermont, Grenoble, Rennes, où l'on ne comptait qu'un élève sur 113, 126, 190, 158 et 567 habitans.

Cette proportion en 1827, dix ans plus tard, s'était augmentée sans que l'ordre eût sensiblement changé. Le maximum se rencontrait encore dans les académies de Besançon, Metz, Amiens, Strasbourg et Dijon, où le rapport des élèves aux habitans était de un sur 11, 11, 12, 12 et 15 ; le minimum dans celles d'Angers, Limoges, Orléans, Rennes et Clermont, où ce rapport n'était plus que de un sur 74, 92,

128, 150 et 159 habitans. Ces académies se suivent donc toujours à peu près dans le même ordre, mais avec des proportions de plus en plus favorables.

En attribuant au défaut d'instruction la plupart des crimes contre les personnes commis dans le sud, il fallait, pour être conséquent, admettre en même tems que les individus qui s'en rendent coupables sont plus ignorans que ceux qui portent seulement atteinte aux propriétés. C'est aussi ce dont on n'a pas douté. Maintenant que le compte de la justice a fait connaître, depuis trois ans, l'état d'instruction des accusés, remarque-t-on qu'il y ait en effet plus d'ignorance parmi les individus poursuivis pour des crimes contre les personnes que parmi les autres? Bien loin de là, c'est précisément le contraire.

Dans les attentats contre les propriétés, trente-huit accusés sur cent ont reçu quelque instruction; il y en a quarante-deux dans les attentats contre les personnes. Il est en outre un fait que nous ne pouvons taire: c'est que, parmi ces derniers crimes, ceux qui supposent le plus de dépravation, de perversité, paraissent en général être commis de préférence par des accusés instruits. Ainsi les coups et blessures envers des étrangers donnent la proportion de quarante-trois accusés instruits sur cent: les coups et blessures envers des ascendans 0,44; les attentats à la pudeur sur des adultes 0,45; sur des enfans, 0,47; le meurtre, 47, l'assassinat 49; enfin l'empoisonnement aussi 49, ou deux fois plus que le vol sur un chemin public.

Nous examinerons un dernier argument qui se trouve dans la plupart des écrits sur l'instruction populaire, et que l'on croit sans réplique. La preuve que l'ignorance est la principale cause des crimes, c'est, dit-on, qu'à diverses époques, en Angleterre ou chez nous, on a reconnu que *la moitié ou les deux tiers des prisonniers ne savaient pas lire*. Qu'est-ce qu'on en pouvait conclure? absolument rien, sinon que la chose était ainsi. Pour que ce fait fût devenu de quelque importance, il eût fallu prouver que la masse de la population d'où sortaient ces prisonniers était plus instruite, et c'est ce qu'on ignorait. Quand les trois quarts des prisonniers ne sauraient ni lire ni écrire, si dans la masse de la population les quatre cinquièmes des habitans du même sexe et du même âge étaient entièrement illettrés, ces prisonniers se trouveraient alors proportionnellement les plus instruits, et l'ignorance

ne pourrait plus être regardée comme la cause de leurs crimes (1).

On nous reprochera peut-être de renverser des théories depuis longtemps consacrées par les autorités les plus respectables : nous répondrons qu'ici nous ne faisons point de doctrine; nous exposons ce qui est, sans prétendre l'expliquer. Nous sommes persuadés d'ailleurs que toute erreur en définitive ne saurait être que funeste, et que pour être utile à la science et aux hommes il faut savoir faire passer l'autorité des faits avant celle des noms, et ne jamais sacrifier à des considérations secondaires aucune vérité.

Si nos recherches ne devaient pas se borner à la France, nous pourrions ajouter que ces résultats, si peu prévus, s'accordent avec ceux qu'ont obtenus pour les pays les plus éclairés des hommes pleins de savoir et de bonne foi. En Angleterre, en Allemagne, aux États-Unis, où l'on célébrait, il y a peu d'années encore, l'heureuse influence des lumières et de l'industrie sur le perfectionnement moral, on reconnaît

(1) Depuis que ce travail a été présenté à l'Académie des sciences, on croit avoir trouvé une meilleure preuve de l'influence de l'instruction sur la diminution du nombre des crimes. — « Cette influence, assure-t-on, sera évidente si l'on parvient à démontrer que les jeunes criminels deviennent plus rares à mesure que l'instruction se répand davantage. Or, le nombre des accusés, âgés de moins de 16 ans, qui était de 143 en 1828, n'était plus, en 1830, que de 114; au lieu de 1,278 accusés, âgés de 16 à 21 ans, que l'on comptait en 1828, il n'y en avait plus que 1,161 en 1830. Cette progression a toujours été décroissante depuis qu'on a commencé à la noter. »

Sans examiner d'abord si le principe qu'on vient de poser ne serait pas contestable, nous nous bornerons, pour toute réponse, à donner le nombre des jeunes accusés pendant les cinq années comprises de 1826 à 1830 inclusivement. Nous ferons observer seulement que le nombre des crimes *poursuivis* ayant un peu diminué en 1830, par les causes que nous avons indiquées, il n'est pas étonnant que le nombre des accusés de tout âge se soit aussi trouvé moins élevé que pendant l'année précédente.

CRIMES CONTRE LES PERSONNES ET CONTRE LES PROPRIÉTÉS.

	Année	1826	1827	1828	1829	1830
Nombre des accusés âgés	{ De moins de 16 ans...	124	136	143	117	114
	{ De 16 à 21 ans.....	1,101	1,022	1,278	1,126	1,161

Maintenant il est facile de juger si le nombre des jeunes criminels offre, comme on l'a dit, une progression toujours décroissante.

déjà qu'il ne suffit pas de fonder des écoles pour prévenir les progrès de la démoralisation, et qu'il faut de chercher un autre remède au mal qui travaille la société (1).

(1) *The Seventh Report of the committee of the society for the prison discipline, appendix, pag. 108.*

Report of the select committee of the House of Commons, appointed to inquire into the cause of the increase in the number of criminals commitments and convictions in England and Wales. (Juin 22, 1827).

London medical Repository, new series, tom. 111, pag. 537.

Brougham. — Speech in the House of commons, 28th. juin 1820.

John Miller. — Inquiry into the present state of the statute of criminal law of England. (London, 1822, pag. 231).

Ran-Goettingische ; ehrte Anzeigen (1828, t. 1^{er}, pag. 58).

Julius. — Vorlesungen über die Gefangnissskunde, etc. (Berlin, 1831, 8°.

Zellweger. — Neue Verhandlungen der Schweizerischen gemeinnützigen Gesellschaft über Erziehungswesen, Gewerbfleiss, und Armenpflege. Zürich, 1827, tom. 111, pag. 257.

First annual Report of the board of managers of the prison discipline society. (Boston, etc, pag. 83).

Statistical illustrations of the British empire compiled by the order of the London Statistical Society, page 1x. London, 1827 ; 1 vol. in-8°.

Quetelet. — Recherches sur le penchant au crime, pages 44 et 78. (Mémoires de l'Académie de Bruxelles, T. VII. 1831.)

A. de Candolle. — De la statistique criminelle. (Bibliothèque univ. de Genève, janvier 1831.)

Deux magistrats de la cour royale de Paris, MM. G. de Beaumont et A. de Tocqueville, qui viennent de parcourir les États-Unis de l'Amérique du nord, où, pendant deux années, ils ont recueilli un nombre considérable de documents du plus haut intérêt sur les applications du système pénitentiaire et la statistique criminelle, ont bien voulu nous communiquer la note suivante, extraite de l'ouvrage très-remarquable dont ils préparent maintenant la publication :

» Quelques personnes aux États-Unis pensent que les lumières de l'instruction, si répandue dans les états du nord, tendent à la diminution des crimes.

» Dans l'état de New-York, sur une population de deux millions d'habitans, cinq cent mille enfans sont instruits dans les écoles publiques, et on dépense pour cet objet plus de six millions de francs chaque année... Il semble qu'une population éclairée, à laquelle il ne manque aucun des débouchés que peuvent présenter l'agriculture, le commerce et l'industrie manufacturière, doit commettre moins de crimes que celle qui possède ces derniers avantages, sans avoir les

On sera peut-être tenté de conclure de ce qui précède que la culture de l'intelligence, loin d'affaiblir les penchans criminels, tend plutôt à les fortifier. Ce serait sans doute une nouvelle erreur.

L'instruction est un instrument dont on peut faire bon ou mauvais usage. Celle qu'on va puiser dans nos écoles élémentaires, et qui consiste seulement à savoir, d'une manière assez imparfaite, lire, écrire et calculer, ne peut suppléer au défaut d'éducation et ne semble pas devoir exercer une grande influence sur la moralité. Nous pensons qu'elle ne rend ni plus dépravé, ni meilleur. Nous aurions peine à comprendre comment il suffirait de former un homme à certaines opérations presque matérielles pour lui donner aussitôt des mœurs régulières, et développer en lui des sentimens d'honneur et de probité.

Du reste nous sommes loin de prétendre pour cela que ces connaissances soient inutiles, et nous applaudissons sincèrement au zèle des hommes honorables qui, depuis quinze ans, s'efforcent de les répandre parmi nous. Si elles n'offrent pas autant d'avantages qu'on le supposait d'abord, elles détruisent du moins des préjugés absurdes ou nuisibles, elles donnent quelques habitudes d'ordre, elles permettent de se livrer à des travaux moins pénibles, et peuvent ainsi contribuer à rendre plus douce la condition des classes laborieuses.

GUERRY.

mêmes lumières pour les faire valoir. Cependant nous ne pensons pas qu'on doive attribuer à l'instruction cette diminution du nombre des crimes dans le nord. Dans le Connecticut, où elle est encore plus répandue que dans l'état de New-York, on voit les crimes augmenter dans une incroyable proportion; et si l'on ne peut reprocher aux lumières cet accroissement prodigieux, on est du moins forcé de reconnaître qu'elles n'ont pas la puissance de l'empêcher. — L'instruction fait naître une foule de besoins nouveaux qui, s'ils ne sont pas satisfaits, poussent au crime ceux qui les éprouvent. Elle multiplie les rapports sociaux. Elle est l'âme du commerce et de l'industrie; elle crée ainsi entre les individus mille occasions de fraude ou de mauvaise foi qui n'existent point au sein d'une population ignorante et grossière. Il est donc dans sa nature d'augmenter plutôt que de diminuer le nombre des crimes. Ce point paraît du reste aujourd'hui assez généralement reconnu; car en Europe il a été observé que les crimes sont en progression dans la plupart des pays où l'instruction est très-répandue. »

